L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 22 NOVEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault, sur le Chemin de Gentilly, près la machine à fontaine de l'Avenue de Louisa, une cabane.

Par D. R. Murphy, au No 66 rue des Magnolias—Futaie.

Unionce, Poterie Jaune et Rock.—Voir l'annonce d'usage de D. R. Murphy.

Division des terres en petites fermes.

Les grands propriétaires des Etats du Sud commencent à comprendre qu'il est de leur intérêt de diviser leurs habitations en petites fermes, et de les louer à des travailleurs laborieux. Cette idée n'a pas fait grand chemin en Louisiane, malgré les avis réitérés de la presse et de quelques hommes pratiques qui ont exposé la supériorité de ce mode de culture. On est ici attaché plus qu'ailleurs aux vieilles habitudes, et tout système nouveau dont l'excellence est cependant démontrée, se heurte tout d'abord à une sorte de défiance. Il faut du temps ayant que les avantages qu'il offre aient été compris. Il en résulte qu'alors que tout progresse dans les Etats voisins ouverts aux idées nouvelles en ces matières, la Louisiane reste stationnaire, enervée dans les systèmes usés.

Le recensement tari dernièrement dans les Etats du Sud, comparé au recensement précédent, indique que quelques uns de ces derniers ont compris que la division de la grande propriété en petites fermes est aussi avantageuse, à la prospérité publique d'un Etat que favorable à l'accroissement de sa population. En Georgie, par exemple, le nombre des fermes, qui était, en 1860, de 50,000; en 1870, de 63,082; en 1870, de 69,156; s'élevait en 1880 à celui de 138,626. Ainsi, dans les dernières dix années, le chiffre des fermes comparé à celui de la décade précédente, a presque doublé.

Si la division des terres suit en marche ascendante, en 1880, la Georgie comptera plus de deux quatre cinquante mille fermes, petites ou grandes.

On comprend combien cette division du sol est favorable à la production. Rien ne rente en friche dans cet encouragement, et la terre, travaillée par des hommes intéressés à la récolte, rend tout ce qu'elle peut rendre. Ces fermes sont à peu près partagées entre les propriétaires qui cultivent eux-mêmes, et les fermiers qui les prennent étagées. Les petites lots surtout sont recherchés par les fermiers, les grands restant aux mains des propriétaires. Il résulte aussi du dernier recensement de l'augmentation de la population est en raison directe de celui de l'établissement de petites fermes.

On a remarqué depuis longtemps déjà qu'un Etat où les fermiers sont propriétaires de la terre qu'ils cultivent est infiniment plus prospère que celui dont le sol est partagé entre quelques mains seulement.

Voilà donc la leçon que l'Etat de la Georgie donne à ses voisins du Sud. On n'en peut nier l'importance, les résultats en sont constatés par les agents chargés du recensement par le gouvernement général, et les statistiques qu'ils ont dressées sont publiées pour que chaque intéressé puisse les consulter.

De la Georgie qui, la première, est entrée dans la voie au bout de laquelle est la prospérité, la nécessité de la division des terres se fera sentir dans tout le Sud. Le fait est que l'exemple est encourageant. Mais le temps seul amènera nos grands propriétaires à des idées plus conformes à leurs propres intérêts.

Petites fermes, usines centrales, toutes les mesures qui tendent à la division de la propriété sont certaines d'être encouragées non seulement par la presse du Sud, le premier intéressé à l'avancement général de cette partie de l'Union, mais encore par la presse du Nord, qui a compris enfin que le relèvement du Sud contribuait à la prospérité de tous les Etats.

Nous avons sous les yeux quelques unes de ces fermeaux du Nord. Par un revirement d'opinion que nous nommerons heureux de constater, et comprenant enfin que les haines nationnelles naissent à la solidarité qui doit lier entr'elles les parties les plus éloignées de l'Union, ces journaux suivent, avec un intérêt croissant, les efforts que font les différents Etats du Sud à fin de reconstituer leur fortune perdue. Ils nous prodiguent même les conseils qu'ils jugent les plus propres à hâter l'œuvre de réparation. Il nous plaît de voir dans ce retour amical l'expiement des passions politique contre lesquelles avait protesté le président Garfield en arrivant au pouvoir. Ce n'est pas en vain qu'une autorité morale quelconque fait entendre des paroles d'union, et la pensée toute patriotique de l'illustre victime de ces mêmes passions, recueillie et propagée par la presse indépendante, a survécu à celui qui avait eu l'honneur de l'émettre.

Quelque la chose inouie par des hommes pratiques marche lentement, il n'en est pas moins vrai qu'elle a attiré l'attention des intéressés aux modifications qu'elle propose. Aujourd'hui, ces projets sont examinés et commentés à l'envi. Leur excellence apparaît de plus en plus. Leur mise en opération est appelée à modifier dans le sens d'une amélioration générale la situation actuelle de la Louisiane.

Le jour où il sera bien démontré que les petites fermes, avec leurs produits divers, y compris même l'élève des cochons nécessaires pour alimenter une famille, dégagerait le pays de l'exploitation de l'Ouest et du Nord; ce jour-là, disons-nous, la Louisiane entrera dans la voie du salut et de la prospérité.

Présomption. — Le chef du département de Pensacola, M. O'Conger, le capitaine Kalinski, de l'organisation Babcock, le capitaine Grandjean de la patouille du Sud, et le colonel Louis Power, Fire Warden, se sont rendus, hier, à l'Hôtel de Ville et ont présenté un projet d'ordonnance requérant de la compagnie de la lumière électrique de Pensacola qu'elle isole ses fils de manière à éviter les dangers pouvant résulter du passage du fluide électrique qui'il se centre avec les fils du système télégraphique de l'Pensacola, des téléphones et de tous autres fils. Il est probable que le conseil de ville n'occupera aujourd'hui de ce projet.

Il sera à s'occuper aussi d'une résolution enlevant à l'avocat de ville de nouvelles un rapport détaillé sur tous les différents faits et conséquences à son Bureau, sur toutes les personnes s'occupant d'affaires pour lesquelles aît Bonnet en une tête de capital est requise. Le dit rapport contiendra une liste complète de toutes les personnes qui ont reçu leur Bonnet en tête de capital et aussi le compte rendu de tous les différents dépensés au sujet pour lequelle la dite Bonnet en tête de capital a été payée.

Les touristes français.

Nous avons publié dans le dernier numéro de l'*Abeille* de très intéressants détails empruntés à notre confrère du *Patriote* de St-Louis, sur la réception faite en cette ville aux touristes français qui, ayant dépouillé leur qualité de représentants du gouvernement de Paris, voyagent à travers les Etats-Unis en simples curieux avides de s'instruire.

Leur court séjour à St-Louis a été une fête continuelle à laquelle se sont associés les régiments de l'armée régulière en garnison dans cette ville. La fête se serait prolongée si ces messieurs n'avaient dû partir le soir même. Ils ont laissé à St-Louis une impression durable de la civilité française et en ont emporté le souvenir de la cordialité respectueuse des habitants de la capitale du Missouri.

La Nouvelle-Orléans sera-t-elle moins hospitalière aux représentants de la France militaire que la ville de St-Louis? La colonie française se propose-t-elle de leur faire une réception digne de la haute mission qu'ils sont venus accomplir, au nom de la France, aux Etats-Unis?

Quelques démarches ont été faites déjà par le consul de France, M. le vicomte Paul d'Abzac, et nous apprenons qu'il a reçu de M. Ernest Kanet, vice-consul de France à St-Louis la nouvelle que la ligne de St-Louis, et Cairo avait offert au général Boulanger et aux membres de la délégation française en centenaire d'Yorktown, un train spécial et gratuit pour les cas où ils voudraient faire une visite à notre ville.

La délégation se compose de douze membres qui sont attendus à San Francisco, du 20 au 25 du courant. Nous pouvons donc les attendre ici vers le 15 décembre prochain. Le navire de guerre français, "Dumont d'Urville," doit arriver les à la même époque, en sorte que les citoyens de la Nile-Orléans auront une double occasion de fêter les représentants de la France.

Arrivée d'autres réfugiés russes.

Nous avons encore à mentionner l'arrivée d'une centaine de juifs russes réfugiés, divisés en vingt-cinq ou trente familles, ayant chacune trois ou quatre enfants. Elles ont été reçues ici par MM. Lehman, Cohn, le Rév. Chumavetro, MM. Mathes, Loeb et Sol Marx, qui ont eu pour elles toutes les attentions convenables. Ces familles, qui avaient formé association avant leur départ, ont leur bonnes d'efficiers et d'agents, pour veiller à leurs intérêts et gérer les capitaux qu'elles ont apportés. Elles en ont laissé une partie entre les mains du comité de secours de New-York qui les tiendra à leur disposition en cas de besoin. Ces nouveaux venus disent que des centaines de familles se sont concertées à Kief, d'où ils viennent, pour former une bourse commune dans le but d'établir des colonies en Louisiane.

L'alliance israélite d'Europe favorise ce mouvement d'émigration et les comités de New-York et de la Nile-Orléans font tout ce qu'ils peuvent pour leur assurer une protection complète.

EUROPE.

La paix de l'Europe semble assurée. M. Gambetta, dans sa déclaration de principes, a parlé "de paix avec dignité;" il a même ajouté qu'il chercherait, sans mettre en péril le pouvoir défensif de la France, le meilleur moyen de réduire ces armées de terre et de mer, ces deux fardeaux du pays.

De son côté, l'empereur Guillaume, d'Allemagne, faisant allusion aux entrevues impériales et royales, a dit: la confiance qui existe actuellement entre les trois empires est une puissante garantie pour la paix du monde.

A nos yeux, la plus puissante garantie de la paix, c'est que ni la France ni l'Allemagne ne désirent la guerre.

L'empereur Guillaume est assurément l'homme le plus libéral de son empire. Il est entré tout à coup dans les idées nouvelles, et le discours qu'il a prononcé à l'ouverture du parlement roule surtout sur le seul moyen de remédier à l'épidémie socialiste, moyen qui est, selon lui, de travailler au bien-être des classes laborieuses. Il sera heureux, dit-il, de donner aux nécessiteux une assistance plus sûre et plus généreuse.

Cette déclaration a produit sur l'assemblée une stupeur profonde. La presse allemande est unanime à regretter que le congrès ne mette ainsi en opposition avec la majorité de la nation en se prononçant en faveur de projets dont M. de Bismarck devrait assumer toute la responsabilité. Une dépêche ajoute que l'émotion causée par ce message est grande et que, par suite, le bruit avait couru de l'abdication de l'empereur.

Le prince de Bismarck prochée par ceux de théâtre. Sa personnalité domine. A l'échec qu'il a subi aux dernières élections, il répond par une sorte de déclaration de guerre en cherchant à s'appuyer sur le nombre imposant des ouvriers, en faisant du socialisme à ses manières. Résumé-t-il dans cette tentative hardie contre l'opinion de l'immense majorité, s'il fait en croire les journaux allemands?

Il est certain que, si la déclaration impériale inspirée par le grand chancelier, est un nouveau brandon de discorde tombé au milieu même d'une situation politique quelque peu tendue. Il sera curieux d'observer l'attitude des divers partis répondant au parlement dès que le gouvernement engagée.

Le discours de l'empereur Guillaume est diversement commenté par la presse des divers Etats de l'Europe. On paraît satisfait en France. En Autriche, on a été très surpris de la hardiesse des déclarations impériales et de la vigueur autoritaire du ton dans lequel elles sont exprimées. Mais les discussions intestines de l'empire gouverné par le prince de Bismarck ne sont pas de nature à émouvoir l'Europe. C'est une crise intérieure, sans effet à l'étranger que par la sensibilité qu'elle provoque.

Le nouveau ministère français, présidé par M. Gambetta, n'a pas échappé à la règle commune. Il est discuté, analysé par les journaux de tous les partis. Quelques critiques sont dès faites par des journaux républicains relativement modérés; mais l'opposition la plus formidable part des journaux intransigeants. D'après ces derniers, M. Gambetta vise plus que jamais à la dictature afin d'écraser les libertés publiques. Ils sont en train assez de dévoter Yoyi Révillon, qui a fait si triste figure à la tribune nationale, où il était monté pour combattre la validité de l'élection de M. Gambetta à Bellerville. "Déception!" s'écrie "l'Intransigeant." J'ai bien peur, ajoute M. Rochefort, que quelques milliers "d'escaliers ivres," qui l'ont envoyé à la chambre n'aient été, comme moi, déçus dans leurs espérances."

Nos dépêches nous ont dit que le programme présenté par M. Gambetta avait été accueilli par la grande majorité de la Chambre. Nous allons maintenant voir à l'œuvre le grand orateur. Quelques différents de l'extrême gauche, qu'il nomme M. Raquet, se sont ralliés à la politique de M. Gambetta, se réservant de se séparer du chef du cabinet, s'il abandonnait les principes qu'il avait inscrits à la Chambre.

La campagne de Tunisie se poursuit sans grand bruit d'armes. Les Kroumirs faisant devant les troupes françaises, qui n'ont à lutter que contre les difficultés que présente le sol où elles opèrent. La pacification ne se fera pas attendre.

Il est question pour l'Algérie de l'organisation d'un corps spécial, dont les hommes n'appartiendraient pas à l'armée régulière, sortes de colons attachés au sol qu'ils seraient chargés de défendre. On dit qu'une somme de cinquante millions vient d'être demandée dans ce but.

LOUISIANE.

La *Louisiane* (paroisse St-Jacques), du 19 novembre:

Les planteurs qui ont passé des cannes au moulin ont été généralement satisfaits du rendement. On peut même dire qu'ils sont été étonnés.

Les cannes, si petites qu'elles soient, sont jutenses et ont beaucoup de matière saccharine.

Sur l'habitation Ross, autrefois la propriété Wallis, on obtient, dit-on, deux mille à deux mille cinq cents livres l'arpent.

Cela est superbe, mais aussi l'administration de M. Ross est exceptionnelle.

Nous citons ce nom, parce que le fait a été porté directement à notre connaissance; mais, ailleurs, cet fait presque aussi bien, assure-t-on.

Tant mieux pour nos planteurs! Ils en ont bien besoin.

Le *Meschébé* (paroisse St-Jean Baptiste) du 19 novembre:

Il existe encore dans notre paroisse de nombreux cas de dengué, dont quelques-uns se compliquent de typhoïde, et nos médecins sont très occupés. Nous espérons que l'avancement de la saison va dissiper bientôt ces fièvres tardives et que la santé régnera.

—Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec douleur la mort de Mlle Louise Rosalie Béthancourt, fille de notre ami Benjamin S. Béthancourt. Mlle Béthancourt avait été atteinte du dengué, et cette fièvre s'était transformée en typhoïde. Elle était âgée de vingt-deux ans et demi. Nous sympathisons sincèrement avec la famille dans la perte douloureuse qu'elle vient de faire.

L'*Etoile d'Ibérie* du 19 novembre:

Le temps a été assez favorable cette semaine. Le temps frais a favorisé les travaux de roulaison, mais il serait encore à désirer que la température se maintînt du froid et au sec. Il y a eu changement marqué dans le rendement; il devient très satisfaisant et le sera beaucoup plus encore si le beau temps continue. Presque toutes les sucreries sont en pleine activité et loin d'avoir à déduire sur les approximations de la récolte de sucre, nous sommes d'avis (mauvais temps excepté) qu'elle dépassera les espérances de nos planteurs.

—Nous notons avec la plus grande satisfaction la vente, dans notre région, de fermiers des autres Etats, qui ont mis leurs, par les offres de la presse, à l'Hémisphère des ressources qu'offre la Louisiane, et surtout la partie ouest. Plusieurs fermiers de la Floride, du Kentucky, de l'Iowa et d'autres Etats, sont maintenant ici visitant les quelques propriétés offertes en vente. Ayant essayé avec plusieurs d'entre eux, ils sont unanimes sur la richesse de notre sol et ne comprennent pas comment il se fait que nous avons tant tardé à la faire connaître. Ceci est une leçon dont nous ferions bien de profiter. Un peu d'énergie, un chème nous faire connaître, et bientôt notre Etat, peuplé de fermiers intelligents, retrouvera la prospérité dont il jouissait jadis.

—Nous avons à enregistrer deux décès cette semaine. Le premier, celui de Mlle Marie Roy, fille de Mme Veuve Désiré Roy, qui est décédée au couvent de Vermillionville, le 8 novembre, à l'âge de 14 ans. Le second est celui de Mme Nemes Babin, âgée de 46 ans, décédée à la Nile-Ibérie le 18 novembre courant.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 19 novembre:

On nous apprend que des travailleurs sont actuellement employés à reconstruire la levée faisant face à l'habitation Hérin, située au bas du Lafourche Crossing.

C'est le cas de dire: il vaut mieux tard que jamais.

—L'ouverture de la chasse aux canards n'a pas eu le succès des années précédentes. Les lacs sont, paraît-il, dépeuplés de canards français et les chasseurs se voient, en attendant, obligés de faire la chasse à toutes les autres espèces de canards et aux poules qui sont toujours très abondantes.

—Le temps est toujours propice pour les travaux de roulaison, malgré la pluie de la semaine dernière. Depuis lors, le temps s'est considérablement amélioré; les chemins sont secs et les charrois se font assez facilement. Quant au rendement, il s'améliore de jour en jour et atteint en moyenne deux boucauts à l'arpent.

L'*Observateur de St Martinville*, du 19 novembre:

Presque tous nos planteurs ont commencé leur roulaison cette semaine. Le temps qu'il fait est contraire aux travaux et il semblerait que la fatalité pèse sur nos planteurs. Aux contrariétés de l'été se joignent celles de l'automne, et Dieu seul sait ce qui en résultera. Décidément le chemin du planteur n'est pas plus semé de roses que le chemin des autres mortels, et le malheur est que le coup qui les frappe rebondit sur chacun de nous. Quand l'agriculture manque, que devient le commerce lié quand le commerce bat de l'aile, nous pouvons dire que la gêne et que la misère sont sur nos talons.

—Nous avons rendu visite à M. Louis Duchamp cette semaine, et nous l'avons trouvé occupé à ses travaux de roulaison, car en sucrerie fanatit et tout était activité et mouvement sur l'habitation. M. Duchamp paraissait fort satisfait du rendement des cannes. Il ne fait que du sirop chez lui et fait raffiner son sucre chez M. Alexandre DeClouet. Il est regrettable que les planteurs voisins ne suivent pas tous l'exemple de M. Duchamp. L'usine de M. DeClouet est avantageusement située sur les bords du Tèche et l'accès en est extrêmement facile. Comme il achète les cannes par tonneaux, quantité de nos petits fermiers feraient grand profit en cultivant la canne au lieu du coton qui pèse et pèse chez nous. Pas un arpent de cannes qui ne vendrait quarante piastres au moins, ce qui serait un magnifique résultat. C'est du reste à la condition seule de pouvoir disposer ainsi de ses cannes que le petit fermier peut se livrer à cette culture, car la roulaison entraîne à des frais énormes qu'il ne pourrait supporter. Le coton dans nos terres ne produit jamais au-delà d'une demi balle l'arpent, ce que l'on peut estimer à environ vingt piastres. La canne, au contraire, vendue par le tonneau, rapporte au moins quarante piastres l'arpent. La différence est tellement marquée, et les résultats sont si certains, que nous ne comprenons pas que l'on s'entête à cultiver le coton, culture incertaine qu'elle est presque devenue impossible ici depuis quelques années. Nous espérons que ces vérités seront bientôt comprises et que les usines de MM. DeClouet et Edgard Martin deviendront des usines centrales, et contribueront à rendre prospère notre pauvre paroisse si éprouvée.

—Nous avons vu avec plaisir, que M. F. D. Chrétien, un ancien de notre paroisse, a été choisi candidat pour représenter à la législature l'un des districts de la Nouvelle Orléans, où il réside décemment. M. Chrétien est né, a été élevé parmi nous, et nous croyons sincèrement qu'on ne pouvait que très difficilement faire un meilleur choix. Nous avons remarqué en lui, et depuis son enfance, ce caractère foncièrement intègre, qui l'a toujours éloigné de ce qui lui paraissait injuste et l'a admirablement porté à remplir, envers tous, ce qu'il a considéré comme un devoir. Il a avancé rapidement dans sa profession; il est sobre, infatigable, intelligent, capable, ennemi déclaré de tout ce qui pourrait porter atteinte aux droits et aux intérêts du peuple, et le peuple ne saurait trouver plus digne mandataire.

—La sucrerie de M. George W. Bancker a été détruite par le feu mardi soir. Cet incendie a été causé par la négligence d'un employé qui a mis le feu à un baril d'huile pendant qu'il emplissait une lampe. L'explosion qui s'ensuivit fut terrible et peu de temps après les flammes se développèrent toute la bâtisse. Heureusement, heureusement, n'a péri, et il ne reste qu'un monceau de cendres de cette belle sucrerie. La perte de M. Bancker est lourde, et nous n'avons pu savoir si elle était couverte par les assurances. M. Bancker avait plusieurs boucauts de sucre dans la sucrerie. Sa récolte dans le chaudron est forte et on nous dit qu'il fera un roulaison chez le Gén. DeClouet.

L'*Etoile d'Ibérie*, du 17 novembre:

Les petites fraîcheurs que nous avons eues cette semaine ont stimulé l'ardeur des planteurs.

La roulaison est en pleine opération. Il y a peu de cheminées qui ne bouccannent point dans la paroisse Ibérie.

Il est peu de gens qui n'aient déjà mangé de la *cuite*. Tout semble marcher à merveille et d'après plusieurs planteurs, le rendement de la canne donnerait un résultat auxquel ils étaient loin de s'attendre. Ils vont jusqu'à porter ce rendement de 1,500 à 2,000 livres à l'arpent. D'autres, les plus modestes, le portent à 1,000 livres. La fabrication du sucre se fait facilement. Quant au prix du sucre, de 3¾ à 9 3¼, il se maintiendra selon toute probabilité.

La malle nous a transmis l'excellente revue que M. Francisco Cepeda publie à la Havane (Prado, 13) sous le titre de "Revista Economica."

Nous avons reçu, hier, nos journaux de Paris jusqu'au 6 du courant.

Un nouveau ver à soie.—Un membre de l'Ecole pratique d'acclimatation à Paris a découvert sur les côtes d'Afrique un insecte nouveau, cophos d'araignée, qu'il serait très facile d'acclimater en Europe, et produisant une forme de toile une soie de couleur jaune forte et longue. Cet explorateur a rapporté des échantillons de cette soie qui ont été soumis à la Chambre Syndicale de l'Union des négociants de soie de Lyon. Cet insecte peut produire par semaine la valeur d'un cocon de vers à soie.

S'agiter dans le vide.

La *République Française* a publié, hier, un article fort amer contre les établissements financiers, contre les usineurs de crédit qui, de plus en plus, déviennent nombreuses, à Paris. Ces maisons, dit-elle, drainent les capitaux, non pour les employer en affaires sérieuses, en opérations industrielles, agricoles, maritimes, mais pour les faire servir aux jeux de Bourse; pour les agiter, enfin dans le vide, suivant un propre expression.

Deux milliards et demi de francs, selon la *République Française*, telle est la somme énorme qui forme le capital de circulation et de dépôt des "principaux des établissements de crédit dont les actions sont cotée à la Bourse. Cette somme colossale, à quoi est-elle employée? En opérations multiples, en vue du payement de différences. Cela rassemble, ajoute notre éminent confrère, à une immense mer mouvementée et dont les engins s'agitent et s'usent dans le vide.

Il va sans dire que la *République française* réprouve énergiquement ces procédés, qui transforment la Bourse, avec ses affiliées, en une vaste maison de jeu, dont les joueurs ne sont pas toujours de cagnotte. Quel est le résultat d'une telle situation? La *République française* l'explique en ces termes: "Non-seulement le travail n'est point commandité comme il devrait l'être, mais la spéculation l'affame; bientôt le hasard intempestive du jeu de l'escompte de la Bourse, dont la cause principale réside dans les bonnes occasionnée par une liquidation."

"Et, ajoute le journal de M. Gambetta, quand, par des procédés parfaitement connus, peu nombreux, on est parvenu à faire la hausse, en vue d'un gain fait sur quelque actionnaire quelque vous, le pays est-il plus riche que la veille? A-t-on produit un hectolitre de blé de plus, ou extrait des mines un quintal métrique de plus de houille? Existe-t-il plus d'usines, plus de navires, plus de locomotives?"

L'on ne saurait mieux dire et nos lecteurs comprendront que nous nous associons à ces réflexions et à ces critiques. Seulement la République française nous permettra de témoigner quelque étonnement en voyant qu'elle ne hoche à signaler ce mal et ne cherche à le guérir. Ce dont elle se plaint n'est qu'un effet qui a une cause, et cette cause réside en ce phénomène que, de plus en plus, les capitaux, en France, désertent les grandes industries, l'agriculture et cet désertés les grandes la marine, parce qu'il n'y trouvent si une rémunération, ni une sécurité suffisante.

Et non! l'argent qui sert aux opérations de Bourse ne crée ni une usine, ni un navire. Mais pourquoi en est-il ainsi? Parce que les capitalistes se défient de l'industrie et de l'agriculture. Et pourquoi cette défiance de l'industrie et de l'agriculture? parce que le système économique implanté dans ces derniers temps, et qui consiste à créer la concurrence à outrance, de la part des étrangers, a empêché l'industrie et l'agriculture de donner ce profit de 5 pour cent, équitable et modération et la sécurité qu'elle demande.

La *République française*, qui appartient à cette école économique qui réclame la liberté commerciale aussi complète que possible, nous paraît dans mal placée pour s'étonner en voyant que les capitaux désertent les opérations industrielles, agricoles et maritimes pour se porter vers le jeu; ou, du moins, en ne voyant pas que ce qui en pesse est le résultat inévitable du système économique qu'elle préconise et qu'elle soutient. Et pas ses sous songé à tout cet ensemble de faits, avant d'éditer l'article auquel nous répondons.

Oui, les capitaux désertent l'industrie, et la désertèrent de plus en plus, et l'agriculture aussi! Pourquoi? parce que l'aide y joue un rôle presque nous grand qu'au jeu de Bourse. En veut-on un exemple? Il y a peu de jours, un très grand industriel voulut mettre en Société une usine considérable, très connue. Eh bien! dans ce Paris où l'on trouve à fonder des Sociétés pour faire n'importe quoi, il ne trouva pas une maison qui consentît à se charger de faire cette opération de mettre en Société une grande industrie qui occupe des milliers de bras. Et la raison qu'on lui donnait, la voici: "A la vaille des traités de commerce, alors qu'on ne sait pas quels droits seront consolidés sur produits similaires de l'étranger; cet-ce qu'on peut donner des capitaux pour l'industrie! Demain, ce peut être la ruine!" Telle fut l'objection; et elle est grave.

Et voilà pourquoi tout ce mouvement de numéraire, ne crée ni une usine, ni un bateau, ni quoi que ce soit. C'est que le cœur de l'industrie et de l'agriculture a été frappé si profondément, en France, par la législation commerciale qui a les sympathies ardentes de la *République française*, que les porteurs de capitaux préfèrent opérer avec des maisons de crédit qu'avec des industriels. Voilà ce qu'aurait dû voir la *République française*. Le qui dont elle se plaint n'est qu'un effet, dont la cause, répétons-le, est dans l'état d'insécurité où les amis de la concurrence étrangère ont placé, et veulent plonger plus encore, nos industries et notre agriculture française.

ARÈNE MARTEAU.

(*Le Journal du Havre*)

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois grisante au goût et rafraîchissante à la santé.

—La Gazette (officielle) d'Alsace et de Lorraine continue à se recueillir en présence des résultats des élections de la province annexée. Pas un mot de commentaire, malgré l'impatience bien naturelle des lecteurs curieux de connaître la pensée de la Gazette.

Nous lisons dans le "Courier Journal", de New-York:

"L'arrivée d'une sirène authentique dans notre port est la sensation du jour. Cet être moitié femme moitié poisson a été apporté de Panama par le steamer "Nelly Abbey." C'est un pêcheur indigène qui l'a capturé dans la baie d'Aspinwall, il y a deux mois, pendant une violente bourrasque. M. Gooch, scrutateur du Boston Ice Company, à Panama, a fait faire don de la sirène au capitaine Hume, de "l'Abbey," qui l'a complaisamment exhibée à beaucoup de navrés et même d'ignorants. Cette merveille des profondeurs est en parfait état de conservation. La tête et le corps d'une femme sont très distinctement marqués. Le front et le nez, les yeux, le nez, la bouche, les dents, les cheveux, les bras et la poitrine sont exactement ceux de la femme. Les cheveux sont d'un blond pâle et ont plusieurs pouces de long. Les bras se terminent par des espèces de pattes pareilles aux serres de l'aigle. De la ceinture en haut, le corps est tout à fait celui de la femme, et de la ceinture en bas c'est celui du mulet comme de nos eaux, avec ses écailles, ses nageoires et sa queue. Tous les vieux pêcheurs, amateurs ou de profession, avouent n'avoir jamais vu semblable poisson. Les navrants qui l'ont vu sont sans doute des ânes, et déclarent que si la sirène est une créature fabuleuse l'histoire naturelle n'offre pas de classification où l'on puisse ranger cet étrange animal."

Commission des réclamations françaises et américaines.—Cette commission a eu une séance le 5 novembre dernier à Washington, sous la présidence du baron de Arinos, mais elle n'a rendu aucune décision. M. Morse, assistant-avocat, a annoncé que des objections avaient été faites par l'agent des Etats-Unis dans trente et une affaires, et que l'agent de la République Française avait fait des réponses dans les mêmes affaires, et qu'il demandait que les commissaires s'en occupassent.

La commission, conformément à son ajournement, a dû se réunir de nouveau le 16 novembre, mais nous n'avons pas encore reçu le procès-verbal de cette séance.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Paris, 17 novembre—La nomination du général Chanzy au poste de gouverneur-général de l'Algérie est donnée comme un fait certain.

Paris, 17 novembre—Le général Campenon, ministre de la guerre, a télégraphié aux généraux commandants en Tunisie et en Algérie qu'il est très soucieux du bien-être des troupes et qu'il leur enverra bons les secours qu'il sera en son pouvoir de leur envoyer.

Menace dynamitère.

Paris, 17 novembre—La "Cote européenne" prédit que le prochain bilan de la Banque de France indiquera une augmentation de 125 millions sur l'encaisse en numéraire d'or.

La nouvelle pièce de Sardou.

Paris, 18 novembre—La nouvelle comédie en quatre actes de Sardou *Odette*, qui a été jouée hier soir au Vaudeville, a obtenu un bon succès. Elle est d'une nature plus sombre et plus tragique que la plupart de ces pièces. C'est l'histoire d'un comte d'un certain âge qui, malgré l'avis de ses amis, épouse une jeune femme frivole.

Sarah Bernhardt en Hongrie.

Pesth, 17 novembre. — Après avoir joué "Adrienne Lecouvreur", hier soir, Sarah Bernhardt s'est mettre subitement indisposée, et a eu plusieurs évanouissements. Elle persiste à jouer ce soir, bien qu'elle n'aille pas mieux et malgré son médecin.

Pesth, 17 novembre.—Dans une entrevue qu'elle a eue avec un journaliste, Sarah Bernhardt s'est exprimée ainsi: "Colombier n'a jamais écrit une ligne du livre publié sous son nom. Ce ouvrage est tout entier l'œuvre d'un jeune homme, Johan Soudan, à qui je payais 1,000 fr. par mois pour noter mes impressions de voyage et prendre mes impressions. Je désirerais bien revoir cette Marie Colombier. Si elle était homme, je lui briserais la tête."

ALLEMAGNE.

On télégraphie de Berlin, pendant le laxisme du discours de l'empereur, le prince de Bismark paraissait plus pâle, plus frissonnant et plus soucieux que d'habitude. L'opinion générale est que le discours de l'empereur signifie la paix au dehors et la guerre à l'intérieur."

Le correspondant berlinois du *News* dit: "Le discours de l'empereur a produit une vive surprise. Les libéraux sont désappointés parce qu'il a paru ignorer la majorité libérale. On est étonné que le gouvernement ait pris ce mode de déclarer ce qui est considéré comme une guerre au socialisme."

Les nihilistes et Guiteau.

Saint-Pétersbourg, 18 novembre.—Le journal nihiliste *Narodnaja Aolia* dit que dans un pays libre, où la voix du peuple peut toujours être entendue, rien ne peut exiger le recours à la force; que le crime de Guiteau est l'acte du dépositaire d'un parti, lequel despotisme est aussi détestable que celui d'un individu.

La Mecque, 17 novembre.—Le choléra fait 500 victimes par jour à la Mecque. Les pèlerins refusent de prendre à Djeddah les pèlerins qui reviennent de la ville sainte.

La politique espagnole.

Madrid, 18 novembre—La chambre des députés a commencé hier la discussion du projet de loi pour la conversion de l'emprunt rachetable à 2 0/0. La majorité du gouvernement a été plus considérable qu'on ne s'y attendait dans la séance d'avant-hier. Cela a été dû aux efforts des démocrates monarchistes. Les républicains en sont abstenus.

Affaires d'Italie.

Londres, 18 novembre—On mande de Rome que le cabinet Depretis sera renforcé contre une forte coalition de l'opposition par l'appui de M. Crispi, auquel on donnera le ministère du Trésor, séparé de celui des finances. Le groupe de M. Crispi apportera un contingent de trente voix au ministère.

Le roi et la reine d'Italie sont arrivés hier à Rome, où ils ont été reçus avec enthousiasme. Les chambres se sont réunies. L'Obéissance de Fabélina, la Quirinal et d'autres bâtiments ont été illuminés le soir à l'occasion du retour du roi et de la reine. Trente mille personnes étaient rassemblées à la gare à leur arrivée.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Bien qu'il y ait relâche à ce théâtre, le bureau du contrôle n'en restera pas moins ouvert pour la vente des places réservées. Nous savons, la semaine prochaine, le grand tragédien Keene, dont le nom seul demeure le public. Il sera bien difficile d'être admis dans la salle si l'on ne prend pas la précaution de se procurer des billets d'avance.

GRAND OPERA HOUSE—Le World a commencé en seconde semaine aussi bien qu'il avait fini la première, et il la finira avec un égal succès. L'annonce dit qu'il y aura jeudi soir, 24 novembre, une grande représentation de gala, à l'occasion de laquelle les dames recevront en entrant un *souvenir programme* supérieurement gravé et contenant un superbe croquis du fameux rideau tant admiré, croquis destiné à rappeler le plus grand succès de théâtre qui ait jamais encore été obtenu à la Nouvelle-Orléans.

THEATRE ST-CHARLES.—La drame de Horne, "Hearts of Oak," a été parfaitement accueilli par le public du Vieux Drury, que la robe du pauvre avengle qui revient pour trouver sa femme remariée et son nom inscrit sur une tombe élevée à sa mémoire, non qu'il ne peut lire qu'avec le secours de son propre enfant, a fortement impressionné. Cette enfant est représentée par la petite Maud Thompson, qui paraît n'avoir que cinq ou six ans, et qui, néanmoins, joue son rôle avec une intelligence profonde. Elle s'énonce distinctement et se fait entendre dans toutes les parties de la salle. Le drame du troisième acte est une autre merveille dans son genre. Avec des nouveautés pareilles, la pièce ne pouvait que réussir, et nous ne sommes pas surpris qu'elle soit annoncée pour toute la semaine.

On demande

UNE bonne CUISINIÈRE française, seule, ou une jeune fille de 15 à 16 ans parlant bien l'anglais, pour faire le ménage. S'adresser 155 rue Robertson. Inutile de se présenter sans un certificat de la dernière maîtresse et un à servi.

17 nov—4f. J V D L.

Demande d'emploi.

UN excellent comptable, ayant plusieurs heures d'inoccupées le soir, désirerait les consacrer à la tenue des livres de quelques maisons de commerce. S'adresser, par lettre, aux initiales P. T., aux bureaux de ce journal.

26 oct—1 m.

On demande

DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les aigrettes à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Bienvenue.

11oct—GP

A Vendre.

500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par

Thompson Rice Mill,

59 et 61 RUE PETERS, entre l'Ouest et Bienville.

9oct—3m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—DE—

NATTES

DE CHINE

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tous le monde.

20oct—1m

GRAND DEBALLAGE DE Marchandises CHEZ

B. SEMBRE,

Coin St Louis et Royale.

Reçu par les dernières steamers d'Europe. Un stock complet de maison comprenant: Gants de peau pour dames et messieurs, Gants de drap castor et autres, Porte-monnaie et sacs fantaisie, Cotonnes ruiz, Eventails pour soirées, Voiles, écharpes, Bas pour dames et fillettes, Mouchoirs tricotés pour enfants, Corsets français, Articles d'hommes, tels que: Linge de dessous périmés et flanelle, Triples du midi, Chemises de Paris, tous les genres avec et sans cols, Cravates, chaussettes, mouchoirs, flanelle de Lyon, mouchoirs à prises, Parapluies soie, satin et gingham, Parfumerie des meilleures marques de Paris, Un magnifique choix de JOUETS. Toutes ces marchandises et mille autres articles seront vendus à prix extrêmement modérés. Une visite au magasin de M. Sembre convaincra le public du bon marché de cette maison. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. Invariablement fixes.

12nov—3m—M